



5^e colloque du LRA

4-6 novembre 2022



Musée de l'Alta Rocca
Auditorium
Livia – Corse-du-Sud

5^e Colloque du Laboratoire régional d'archéologie Six millénaires en Alta Rocca : Archéologie - Histoire - Architecture - Toponymie - Géologie

EN PARTENARIAT AVEC :

DRAC de Corse
Collectivité de Corse (*service Valorisation*)
Communauté de communes de l'Alta Rocca
Inrap
Musée de l'Alta Rocca

SOUS LA DIRECTION SCIENTIFIQUE DE :

Hélène Paolini-Saez
Elisabeth Pereira
Kewin Peche-Quilichini

EN HOMMAGE AUX TRAVAUX DE FRANÇOIS DE LANFRANCHI

www.lra-corse.fr

 **Lra Laboratoire Régional d'Archéologie**



PROGRAMME

Vendredi 4 novembre

10h : Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA)

Les prospections archéologiques des communes de Carghjaca et d'Auddè : les occupations anthropiques à la pré- protohistoire

10h20 : Kewin Peche-Quilichini (UMR CNRS 5140 ASM, CdC)

Pendeloques, pesons et autres poids en pierre et en terre cuite de l'âge du Bronze dans le bassin du Rizzanesi : présentation du corpus

10h40 : Mailys Turini (Univ. Côte d'Azur / CNRS), Maxime Rageot (Univ. Côte d'Azur / CNRS), Léa Drieu (Univ. Côte d'Azur / CNRS), Arnaud Mazuy (Univ. Côte d'Azur / CNRS), Kewin Peche-Quilichini (UMR CNRS 5140 ASM, CdC), Martine Regert (Univ. Côte d'Azur / CNRS)

L'exploitation des substances naturelles en Corse durant la Protohistoire : une conservation exceptionnelle révélée par la chimie des écofactifs organiques. Exemple du site de Cuciurpula (A Sarra di Scopamena et Surbuddà)

11h : discussion

11h40 : Kewin Peche-Quilichini (UMR CNRS 5140 ASM, CdC), Simon Delvaux (UMR CNRS 5140 ASM)

Les mobiliers du dépotoir G1 de Cuciurpula (A Sarra di Scopamena et Surbuddà) : une « poubelle » constituée durant la transition Bronze/Fer

12h : Vincent Lascour (Chalcophore)

La route de l'obsidienne

12h20 : Jean-Christophe Liccia (E petre scritte)

L'Alta Rocca dans les archives bonificiennes aux XVIIe et XVIIIe siècles

12h40 : discussion

14h30 : Paula Maria Franchi-Gianni (UMR CNRS 6240 LISA), Kewin Peche-Quilichini (UMR CNRS 5140 ASM, CdC)

L'abri d'a Faraghjina (Zonza)

14h50 : Xavier Villat (LRA)

U Castellare (Auddè), un exemple de château perché au XIIIe siècle, au cœur de la terre des seigneurs

15h10 : Magali Toriti (UMR CNRS 6566 CReAAH)

Étude anthracologique du site d'A Contudine : indices paléoenvironnementaux et utilisation du bois

15h30 : discussion

16h10 : Chantal de Peretti (CdC) POSTER

Les seigneurs Biancolacci, entre récits épiques et documents d'archives

16h20 : Alain Venturini (Conservateur général du patrimoine honoraire, Directeur honoraire des Archives départementales de l'Aveyron)

Plebes, castella et villae. Lieux de l'Alta Rocca entre Moyen Âge central et bas Moyen Âge. Contribution médiévale à un futur « Atlas historique » de la Corse

16h40 : Marc Bonnant (UMR CNRS 6240 LISA), Vannina Marchi van Cauwelaert (UMR CNRS 6240 LISA), Lucie Arrighi (UMR CNRS 6240 LISA), Jean-André Cancellieri (UMR CNRS 6240 LISA), Michèle Ferrara (UMR CNRS 6240 LISA), Émilie Tomas (UMR CNRS 7298 LA3M, Arkémine)

L'édition numérique de la Chronique de Giovanni della Grossa : éclairage sur quelques lieux emblématiques de l'Alta Rocca

17h : discussion

17h40 : André Flori (Corsica Genealogia)

Organisation politique et religieuse de l'Alta Rocca

18h : Michel Vergé Franceschi (professeur émérite des Universités)

La noblesse des Peretti della Rocca

18h20 : Fabien Gaveau (UMR CNRS 6298 ARTEHIS)

L'Alta Rocca, ce qui demeure d'une grande Rocca

18h40 : discussion

19h : présentation de l'exposition : « L'archéosite préhistorique expérimental »

Samedi 5 novembre

9h30 : Michel-Edouard Nigaglioni (CdC), Pierre Claude Giansily (conservateur des antiquités et objets d'art de la Corse-du-Sud), Jean-Charles Ciavatti (CdC)

Regards sur les objets mobiliers et œuvres d'art des églises de l'Alta Rocca (XVe-XIXe siècle)

10h10 : Claudine Levie (docteur en histoire de l'art et archéologie, Univ. catholique de Louvain-Belgique)

Les édifices romans de l'Alta Rocca, répertoire actualisé

10h30 : discussion

11h20 : Stéphane Orsini (FAGEC) POSTER

Nouveaux itinéraires romans en Europe : l'exemple de l'Alta Rocca (Itinera romanica+)

11h30 : Patrick Ferreira (UMR CNRS 5189 Hisoma, Inrap Méditerranée) POSTER

L'église San Ghjuvanni Battista à Santa Lucia di Tallà : étude archéologique

11h40 : Michèle Ferrara (UMR CNRS 6240 LISA)

Maisons fortes et tours en Alta Rocca

12h : Romuald Casier (Univ. catholique de Louvain-Belgique, ARC)

L'anticonformisme des tours littorales : une preuve de diversité au cœur de l'Alta Rocca

12h20 : discussion

14h : Thierry Rovere (Fondation du patrimoine), Audrey Giuliani (attachée de conservation au musée de Bastia), Muriel Pegalajar (mairie de Quenza) POSTER

Le château de Quenza

14h10 : Michèle Barbé (présidente de la maison de l'architecture), Salomé Bergsma (maison de l'architecture), Margaux Regalia (maison de l'architecture)

« Et si demain... » Une résidence d'architecture dans l'Alta Rocca

14h30 : Pierre-Joseph Paganelli (UMR CNRS 6240 LISA)

L'estive du Cuscionu face au changement global : du bien collectif au lieu de l'individuel

14h50 : Elisabeth Pereira (UMR CNRS 6134 SPE, présidente du LRA, membre CRPG), Marie Madeleine Ottaviani-Spella (UMR CNRS 6134

SPE, coordinatrice CRPG) POSTER

Diorite orbiculaire de Sainte-Lucie-de-Tallano et gabbro de Levie : deux roches ornementales d'intérêt patrimonial dans l'Alta Rocca

15h : discussion

15h40 : Thomas Camagny (Univ. Côte d'Azur, CNRS), Daniele Arroba (Museo del Finale), Claire Delhon (Univ. Côte d'Azur, CNRS), Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA), Laurent Bouby (UMR CNRS 5554 ISEM)

Paléoenvironnement et interactions hommes-milieus en Corse d'après l'archéobotanique : l'exemple de la vallée de la Gravona aux âges des Métaux

16h : Emmanuel Lanoë (UMR CNRS 6566 CReAAH, Inrap Méditerranée), Freddy Thuillier (UMR CNRS 7299 CCJ, Inrap Méditerranée)

Un atelier de terres cuites du I^{er} siècle après J.-C. dans la cité romaine de Mariana (commune de Lucciana, site de Pruniccìa)

16h20 : discussion

17h20 : Freddy Thuillier (UMR CNRS 7299 CCJ, Inrap Méditerranée), Dominique Martinetti (Cuciurpula), Daniel Polacci (Spaziu Celavesi)

Présentation des fours à briques de l'époque contemporaine de la commune de Carbuccia

17h40 : Vianney Forest (UMR CNRS 5608 TRACES, Inrap Méditerranée)

Prolagus sarde et cerf élaphe de Corse *Cervus elaphus corsicanus* : une succession d'espèces emblématiques de la Corse entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge

18h : Nicolas Sorba (UMR CNRS 6240 LISA), Marina Branca (UMR CNRS 6240 LISA) POSTER

Six lieux mythiques du Sartenais. Explications toponymiques

18h10 : discussion

18h30 : Modèles 3D

« Chapelles Santa Maria de Quenza et Saint-Jean-Baptiste à Santa Lucia de Tallà » : présentation par Xavier Villat (LRA) en partenariat avec l'Office du tourisme de l'Alta Rocca

18h45 : Vidéos

« Résidence d'architecte : Trans'Humans Alta Rocca » : présentation par Salomé Bergsma et Margaux Regalia (architectes DE)

Dimanche 6 novembre

RDV à 9h au couvent Saint-François à Santa Lucia di Tallà

9h-13h : Visite patrimoniale pédestre commentée du village de Santa Lucia di Tallà jusqu'à l'église piévane Saint-Jean-Baptiste par Virginie Ferrand-Sereni (guide-conférencière)

visite patrimoniale à Santa Lucia di Tallà

Prévoir pique-nique, chaussure de sport, bâton de marche, chapeau, eau

RDV à 15h : Visite du couvent Saint-François par Amelia Tavella (architecte) (sous réserve) et Virginie Ferrand-Sereni (guide-conférencière)

Vendredi
4 novembre
10h - 13h

Archéologie

PRÉSIDENT DE SÉANCE

Joseph Cesari

Conservateur général
honnoraire du patrimoine,
Conservateur régional
honnoraire de l'archéologie
et des monuments
historiques de la Corse

8h30

Accueil

9h15

Allocution d'ouverture

Céline Leandri

Cheffe du service régional de l'archéologie par intérim
(UMR CNRS 5608 TRACES) - DRAC de Corse

Antonia Luciani

Conseillère exécutive de Corse en charge de la Culture, du Patrimoine,
de l'Education et de la Formation - Collectivité de Corse

Pierre Marcellesi

Président de la Communauté de Communes de l'Alta Rocca

Elisabeth Pereira

Présidente du Laboratoire régional d'archéologie

Kewin Peche-Quilichini

Directeur du musée de l'Alta Rocca - Collectivité de Corse

10h00

Hélène Paolini-Saez
UMR CNRS 5608 TRACES,
LRA

Les prospections archéologiques des communes de Carghjaca et d'Auddè : les occupations anthropiques à la pré-protohistoire

En 2014 (Carghjaca) et en 2015 (Auddè), deux prospections inventaires ont permis de réactualiser la carte archéologique de ces deux communes. Pour la Préhistoire et la Protohistoire, une vingtaine de sites a été révisée et/ou découvert. La topographie accidentée de ces deux communes a privilégié l'implantation sur des points culminants défensifs favorisant des points d'observation stratégiques difficiles d'accès mais également des hauts plateaux ou le fond de vallons.

Sous la forme de sites isolés ou de zonages archéologiques, ces implantations, bien que difficilement datables avec précision, participent à l'occupation du territoire aux IVe-ler millénaires. Certains de ces sites semblent en connexion. Des liens semblent à envisager entre Auddè et le haut Taravu, via les lignes de crête, et montrent le dynamisme de l'occupation de l'Alta Rocca à la Protohistoire.

Mots clés : Carghjaca, Auddè, prospection archéologique, préhistoire, protohistoire



Crédit : LRA-Hélène Paolini-Saez

10b20

Kewin Peche-Quilichini
UMR CNRS 5140 ASM, CdC

Pendeloques, pesons et autres poids en pierre et en terre cuite de l'âge du Bronze dans le bassin du Rizzanesi : présentation du corpus

On trouve fréquemment mentionnés dans la bibliographie consacrée à l'âge du Bronze dans le sud de la Corse des petits objets, perforés ou non, qualifiés de « pendeloques », « pesons », voire de « poids » ou de « lests ». Certains sont décorés. Beaucoup montrent plusieurs types de traces d'usure par frottement prolongé et même des reprises après une cassure, prouvant une utilisation longue.

D'autres ont été abandonnés en cours de réalisation. Leur fonction peut être supposée d'après leur forme, leur taille et leur poids, mais reste souvent incertaine du fait d'un manque d'information contextuelle, sauf dans un cas sépulcral mis au jour dans le Sartenais. On tentera ici de fournir des premiers éléments de réflexion sur ces objets en mobilisant le corpus du bassin du Rizzanesi (secteur le mieux pourvu de l'île grâce aux séries de Cuccuruzzu, Capula, Caleca, Cuciurpula et I Stantari di u Frati è a Sora), en s'appuyant également sur les découvertes réalisées dans les microrégions voisines.

Mots-clés : âge du Bronze, vallée du Rizzanesi, pendeloques, pesons, poids



10b40

Mailys Turini

Univ. Côte d'Azur / CNRS

Maxime Rageot

Univ. Côte d'Azur / CNRS

Léa Drieu

Univ. Côte d'Azur / CNRS

Arnaud Mazuy

Univ. Côte d'Azur / CNRS

Kewin Peche-Quilichini

UMR CNRS 5140 ASM, CdC

Martine Regert

Univ. Côte d'Azur / CNRS

L'exploitation des substances naturelles en Corse durant la Protohistoire : une conservation exceptionnelle révélée par la chimie des écofacts organiques. Exemple du site de Cuciurpula (A Sarra di Scopamena et Surbuddà)

En dépit de la mauvaise conservation des restes organiques attestée dans l'aire méditerranéenne, Cuciurpula, un site corse occupé de l'âge du Bronze à l'âge du Fer, se caractérise par une préservation exceptionnelle de ces vestiges, allant de fragments dans le sédiment aux résidus visibles à la surface des céramiques.

Pour déterminer leur nature, leur fonction et à terme appréhender les stratégies d'exploitation des substances naturelles d'origine animale ou végétale, un corpus de 118 échantillons a été sélectionné, regroupant à la fois des résidus organiques amorphes, les tessons associés et des fragments libres dans le sédiment. Une stratégie analytique fondée sur des analyses séparatives [chromatographie en phase gazeuse - GC] et structurales [spectrométrie de masse couplée à la GC - GC-MS] a dévoilé une grande diversité de substances naturelles : brai de bouleau, dérivés de conifères,

cire d'abeille, huiles végétale et matières grasses animales. Ces matériaux ont pu être employés pour imperméabiliser, entretenir les céramiques et pour des activités culinaires. Par ailleurs, des hypothèses ont été formulées sur les différents modes de fabrication du brai de bouleau.

La spatialisation de ces activités dans une habitation du site a été explorée grâce à ces nouvelles données, distinguant zones de cuisson des aliments carnés et aires de stockage des ressources végétales. Ces travaux apportent des données inédites sur les systèmes techniques et alimentaires des populations corses autour de 1000 av. n. è. et soulèvent de nouvelles questions sur les réseaux d'approvisionnement de ces matières premières.

Mots-clés : biodiversité, systèmes alimentaires, adhésifs, céramiques, lipides, Corse, protohistoire

11b00

Discussion

11b15

Pause

11b40

Les mobiliers du dépotoir G1 de Cuciurpula (A Sarra di Scopamena et Surbuddà) : une « poubelle » constituée durant la transition Bronze/Fer

Kewin Peche-Quilichini

UMR CNRS 5140 ASM, CdC

Simon Devaux

UMR CNRS 5140 ASM

Cuciurpula est un site qui constitue une petite fortification perchée à partir du Bronze récent 2. Tout au long du Bronze final puis du premier âge du Fer, l'installation se transforme en un grand habitat ouvert implanté en situation de versant, dans un contexte rocheux et pentu de moyenne montagne.

Le dépotoir G1 constitue une zone de rejet installée contre l'habitation 4 (non fouillée), en lien avec des rampes de circulation. Sa fouille a livré la plus importante concentration de mobilier de toute la Protohistoire insulaire. On présentera

ici le contexte stratigraphique, les structures et surtout le mobilier, qui date l'utilisation de ce dépotoir entre le Bronze final 3 et le début du premier âge du Fer. Si les vaisselles sont les éléments les mieux représentés, bien d'autres sphères productives y sont documentées et renseignent de façon quasiment exhaustive l'économie de ce village entre le IXe et le VIIIe s. av. J.-C.

Mots-clés : Alta Rocca, Cuciurpula, dépotoir, vaisselle céramique, instrumentum

12h00 La route de l'obsidienne

Vincent Lascour
Chalcophore

Parmi les enjeux les plus importants du Néolithique, l'un d'eux est l'acquisition de roches dures aptes à la réalisation de tranchants. La géologie corse n'y étant pas très favorable (si l'on excepte la rhyolite et le quartz), l'approvisionnement en roches dures pour la taille est passée par un réseau d'échange entre la Sardaigne et la Corse. En effet, en Sardaigne, plusieurs gisements de silex (Perfugas) et d'obsidienne (Monte Arci), ont fait l'objet d'exploitation locale et à des fins d'échanges avec les peuples autochtones de la Corse. La Corse est ainsi approvisionnée en obsidienne et en silex sur près de 5000 ans. Plusieurs problématiques concernant ces échanges peuvent être évoquées.

Celles qui nous concernent ici correspondent aux moyens mis en œuvre pour effectuer la traversée des 13 kilomètres

qui séparent la Corse de la Sardaigne, et au-delà, des modes de navigation en mer avec les moyens disponibles au Néolithique sur moyenne ou longue distance, le tout étayé par les connaissances que nous avons sur la fabrication des embarcations à cette période. Le projet est de reproduire la traversée entre Corse et Sardaigne et cela passe par la fabrication de deux pirogues monoxyles que l'on fixera entre-elles par des longerons (catamaran, les détails de l'assemblage restent encore à discuter avec les différents spécialistes de la navigation ancienne).

Nous avons souhaité que l'ensemble des étapes de la réalisation soit fait en total respect des matériaux, outils et techniques du Néolithique, depuis l'abattage de la grume de pin à la navigation. L'ensemble des étapes se sont déroulées entre février et septembre 2020. En effet l'abattage devant se faire avant la montée de sève fin février 2020, le creusement des deux pirogues intervenant au printemps et à l'été 2020. L'expérimentation en mer est intervenue à l'automne 2020 afin de bénéficier des conditions optimales de navigation du 14 au 19 septembre pour une arrivée les Journées européennes du Patrimoine. Celle-ci s'est faite par une mise à l'eau sur la plage Campu Moru puis une navigation par cabotage de cinq jours jusqu'à Bonifaziu (la traversée vers la Sardaigne ayant été interrompue par les impératifs de la Covid 19).

Mots-clés : Néolithique, obsidienne, pirogue, navigation, expérimentation



Crédit : Chalcophore

12h20 L'Alta Rocca dans les archives bonifaciennes aux XVII^e et XVIII^e siècles

Jean-Christophe Liccia
E petre scritte

Les archives concernant Bonifaziu, notamment notariales, contiennent de nombreux éléments relatifs à l'histoire des communautés de l'Alta Rocca et aux liens économiques et humains que ces dernières entretenaient avec la ville de l'extrême sud. Nous nous intéressons aux bergers de Surbuddà, Livia, Carbini ou Zonza installés sur le territoire bonifacien et employés par les notables de la ville jusqu'aux îles de l'archipel de la Maddalena, à l'exploitation de la forêt de Cagna, et à la mise en culture céréalière de terres privées par des groupes d'agriculteurs bonifaciens, particulièrement sur les communes de Sarra di Scupamena et Zonza. Nous verrons comment les communautés d'Auddè et Zirubia assuraient la protection des dizaines de corailleurs napolitains présents chaque année sur la façade maritime de leur territoire. Nous évoquerons aussi ce qui semble avoir été l'un des premiers commerces de gros (non alimentaire) en Alta Rocca, établi à Santa Lucia di Tallà à l'initiative de négociants bonifaciens.

Mots clefs : élevage, forêt, céréales, corail, commerce

12h40 Discussion**13h00 Buffet offert aux participants, salle d'exposition**

Vendredi
4 novembre
14h30 - 19h

Archéologie

PRÉSIDENT DE SÉANCE

Michèle Ferrara
Docteur en Histoire,
UMR CNRS 6240 LISA

14h30

L'abri d'a Faraghjina (Zonza)

Paula Maria Franchi-Gianni
UMR CNRS 6240 LISA
Kewin Peche-Quilichini
UMR CNRS 5140 ASM, CdC

Le site d'a Faraghjina, dont le réexamen s'inscrit dans l'optique de réalisation de la carte archéologique communale de Zonza dans le cadre d'un master de l'Université de Corse, se trouve à 1 km au NNE du centre de Zonza, sur une pente en lisière de forêt, à près de 770 m d'altitude, à proximité d'une source et d'un chemin traditionnel. Il est découvert en 1968, à la suite du dérochage et du débitage d'une boule granitique (30 m³), qui avaient permis de mettre au jour quelques tessons, confiés peu de temps après à F. de Lanfranchi par l'instituteur M. Canarelli. Un sondage est réalisé la même année sous une dalle de granite laissée en place par les carriers.

Malgré ses dimensions réduites, plusieurs observations sont alors faites et restées inédites jusqu'ici : sous la plaque se trouve une couche noire et charbonneuse incluant les fragments de plusieurs récipients céramiques cassés de frais, ainsi que d'autres vestiges mobiliers relativement originaux. L'analyse récente du contexte, des vestiges mobiliers et leur intégration aux données disponibles à l'échelle insulaire permettent aujourd'hui d'émettre l'hypothèse d'un ensemble sépulcral du Bronze ancien.

Mots-clés : sépulture, abri-sous-roche, Bronze ancien, poterie

14h50

U Castellare (Auddè), un exemple de château perché au XIII^e siècle, au cœur de la terre des seigneurs

Xavier Villat
LRA

Perché sur son éminence rocheuse au lieu-dit u Castellare, un château domine son territoire. Bâti vraisemblablement sous la probable impulsion de Sinucello della Rocca / Giudice de Cinarca, personnage majeur du XIII^e siècle en Corse.

Cette fortification possède en apparence tous les attributs des châteaux ruraux : petit, perché, inexpugnable. Une tour maîtresse domine ; elle est installée sur un chaos rocheux, cernée par de nombreux aménagements maçonnés ou taillés dans le rocher. Quatre années d'investigations ont permis de s'approprier ce monument complexe, fortement hiérarchisé, possédant plusieurs accès desservis par un escalier taillé dans le rocher. Nous avons mis en évidence ses caractéristiques, sa raison d'être sur son territoire. En menant trois campagnes de fouilles aux pieds de la tour maîtresse, un aménagement domestique, daté de la seconde moitié du XIII^e siècle, a révélé le quotidien des occupants et la rusticité de leur mode de vie. Au cœur d'un château portant les stigmates d'une destruction violente liée à un incendie, un bâtiment mixte apparaît dont la structure se compose de bois et de pierres.

Cette destruction brutale a permis de conserver l'ensemble du mobilier céramique dans sa position initiale, induisant une mise en évidence d'un lot répondant au besoin des préparations culinaires des occupants. Cette opération archéologique apporte des informations enrichissant les contextes castraux de l'Alta Rocca et en Corse plus généralement.

Mots clés : château, Moyen Âge, habitat, fortification, architecture



Crédit : José Alessandri

15b10 Étude anthracologique du site d'U Castellare-A Contudine (Auddè) : indices paléoenvironnementaux et utilisation du bois

Magali Toriti

UMR CNRS 6566

CReAAH

Le contexte des charbons de bois prélevés sur le site du château d'A Contudine (Auddè, Corse-du-Sud) offre un corpus varié issu d'une part, des aménagements et des creusements du substrat (trous de poteau, encoches) et d'autre part, de structures bâties carbonisées faisant suite à la destruction du site sur le niveau de circulation médiéval.

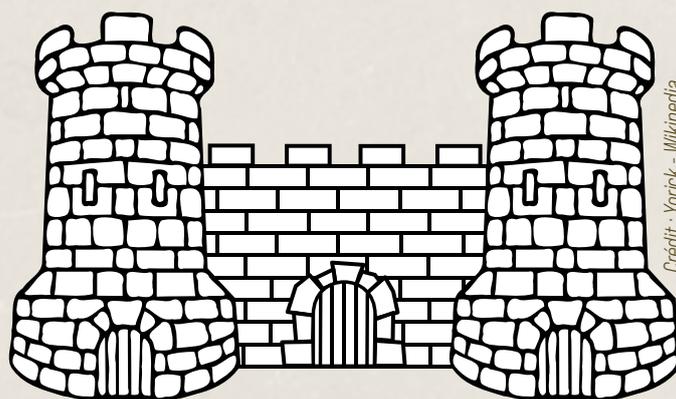
Cette analyse renseigne sur l'environnement autour du site au moment de son fonctionnement en caractérisant la flore pour le XII^e s. et met en lumière la récolte de bois provenant de tous les étages de végétation, depuis le maquis jusqu'à l'étage montagnard. Cette étude peut être comparée aux études anthracologiques d'autres sites médiévaux corses tels que le site du village de l'Ortolo (XII^e s.) à Sartène (resp. G. Giovannangeli, étude A. Durand) et celui de l'habitat médiéval

de Petricaghju à Castello-di-Rostino (XV^e s.) (resp. E. Tomas, étude Chr. Vaschalde, V. Py, A. Durand).

Les observations des charbons de bois documentent également les bois employés dans la construction, notamment l'emploi de planches en chêne à feuillage caduc (*Quercus fc*). La qualité enregistrée pour cette essence ligneuse atteste de la volonté de choisir un bon bois de construction et provenant d'arbres âgés de grand diamètre. Enfin, l'approche anthracologique traitant des traces d'insectes xylophages ouvre des perspectives d'interprétation concernant un ramassage, peut-être opportuniste, de bois mort pour le ramener sur le site. *Mots-clés : charbon de bois, environnement, habitat, bois d'œuvre, entomologie*

15b30 Discussion

15b45 Pause



Crédit : Yorick - Wikipedia

16b10 Les seigneurs Biancolacci, entre récits épiques et documents d'archives

Chantal de Peretti

CdC

POSTER

D'après les chroniques de Giovanni della Grossa, la lignée des Biancolacci débute avec Bianco, le jeune frère du comte Arrigo Bel Messer. Après l'assassinat en l'an Mil d'Arrigo et de ses sept garçons, les fils de Bianco prétendent devenir les seigneurs perpétuels de Corse en tant que seuls descendants masculins du mythique comte Ugo della Colonna. Le chroniqueur nous a transmis une généalogie détaillée de cette prestigieuse lignée.

Cependant, il faut attendre le XIII^e s. pour que des serments d'allégeance et d'autres documents d'archives viennent attester l'existence de ces seigneurs dont le territoire s'étendait à l'origine sur tout le sud de la Corse. Ce poster a pour ambition de restituer la généalogie de ces seigneurs du IX^e au XIII^e s.

Mots clés : Giovanni della Grossa, Biancolacci, seigneurs, généalogie

16b20 *Plebes, castella et villae. Lieux de l'Alta Rocca entre Moyen Âge central et bas Moyen Âge. Contribution médiévale à un futur « Atlas historique » de la Corse*

Alain Venturini

Conservateur général du patrimoine honoraire,
Directeur honoraire des Archives
départementales de l'Aveyron

Quelques provinces alias régions françaises ont bénéficié naguère de l'entreprise d'édition d'atlas historiques embrassant une période allant de la préhistoire à la veille de la Seconde guerre mondiale, le relais étant alors transmis à l'Atlas géographique national. La Corse n'a pas été du nombre.

Or, la multiplication des recherches en diverses disciplines permet d'envisager la mise en chantier, dans l'avenir, d'un tel atlas. Comme d'autres microrégions de l'île (Balagne, Cap Corse, Nebbio), l'Alta Rocca, pourvue depuis peu d'un Atlas archéologique, a l'avantage d'offrir un éventail certain de questions à traduire en cartes à visées

historiques : limites des évêchés d'Aleria et d'Ajaccio et leur modification ; églises piévanes et paroissiales ; réseaux successifs de seigneuries et de châteaux en liaison avec ces dernières ; peuplement et habitats.

Elle offre même une fenêtre sur l'évolution de la langue corse. Certes, toutes les périodes ne sont pas également favorisées par les sources. L'on peut cependant espérer que les archives notariales de l'époque moderne puissent tout à la fois fournir des données pour ladite époque et, utilisés de manière régressive, pour le Moyen Âge.

Mots-clés : histoire, géographie, langue corse, Moyen Âge, Alta Rocca

16b40 *L'édition numérique de la Chronique de Giovanni della Grossa : éclairage sur quelques lieux emblématiques de l'Alta Rocca*

Marc Bonnant

UMR CNRS 6240 LISA

Vannina Marchi van Cauwelaert

UMR CNRS 6240 LISA

Lucie Arrighi

UMR CNRS 6240 LISA

Jean-André Cancellieri

UMR CNRS 6240 LISA

Michèle Ferrara

UMR CNRS 6240 LISA

Émilie Tomas

UMR CNRS 7298 LA3M, Arkémine

En dépit d'un regain de la recherche universitaire depuis ces vingt dernières années, la Corse médiévale demeure méconnue tant du grand public que des médiévistes eux-mêmes. La rareté de la ressource d'archives locale en est principalement la cause. Dans ce contexte de carence documentaire, l'importance du gisement patrimonial que constitue la Chronique de Giovanni della Grossa justifiait qu'un traitement particulier lui soit réservé. Le projet « Espaces de la Corse médiévale » (ECM) vise à valoriser ce texte inestimable en lui consacrant une édition numérique ayant vocation à faciliter sa consultation et son analyse, mais aussi à en confronter les différents manuscrits, à y associer du matériel média, à le relier à du contenu externe,

et tout ceci dans la commodité d'usage offerte par les nouvelles technologies. Cette présentation succincte a pour but de montrer en quoi l'apport de l'informatique, dans le domaine des sciences humaines en général et de l'histoire en particulier, contribue à une optimisation significative du processus méthodologique dans la recherche grâce au développement d'outils évolutifs et collaboratifs respectant les exigences des « données ouvertes liées ». Pour l'illustrer, l'accent sera mis sur quelques lieux emblématiques de l'Alta Rocca cités dans la Chronique.

Mots-clés : chronique médiévale, Giovanni della Grossa, édition numérique, transcription, encodage

17b00 Discussion

17b15 Pause

1740 Organisation politique et religieuse de l'Alta Rocca

André Flori

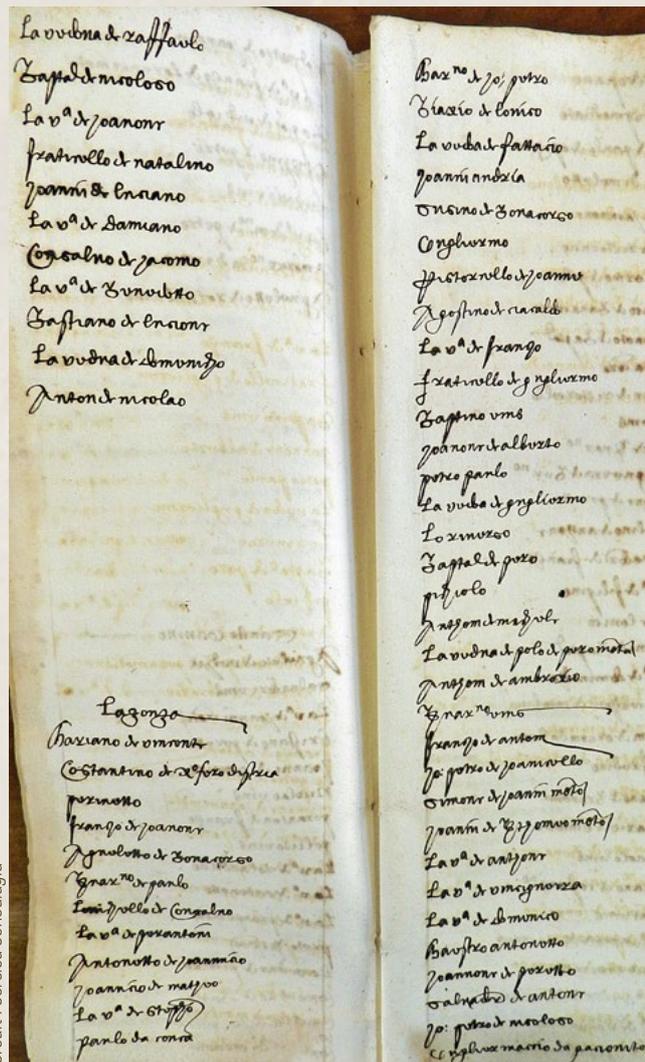
Corsica Genealogia

Dans une première partie, après un bref rappel de l'organisation de la Corse génoise, nous présenterons la place des trois *pieve* de l'Alta Rocca (Attalà, Carbini et Scopamene) dans cette structure. Nous nous intéresserons aux différentes *taglie* retrouvées sur ces villages à l'Archivio di Stato di Genova en insistant sur les époques auxquelles elles ont été réalisées et les différentes formes qu'elles peuvent prendre (simple liste des chefs de famille ou états des âmes).

Dans une seconde partie nous évoquerons l'organisation mise en place en Corse à partir de 1789 et la place de ces communes dans les différentes structures cantonales de 1800 jusqu'en 2015 et, au travers des différents recensements, à l'évolution de la population.

Enfin, dans une troisième partie, nous parlerons de la place de ces trois *pieve* dans l'organisation religieuse en montrant que la séparation des paroisses de l'Alta Rocca entre deux évêchés jusqu'en 1800 ne permet d'avoir, pour la recherche généalogique, des sources aussi riches dans toutes les communes.

Mots clés : Alta Rocca, organisation politico-religieuse, Corse génoise, taglie, canton



Crédit : Corsica Genealogia

1800 La noblesse des Peretti della Rocca

Michel Vergé Franceschi

Professeur émérite des
Universités

Le patronyme de Peretti della Rocca est aujourd'hui fort connu en Corse et à l'extérieur de l'île. Comme c'est très souvent le cas dans l'île nous avons affaire à une famille qui jouit non pas d'une noblesse mais de plusieurs noblesses cumulées. La vraie noblesse remonte à des « Temps immémoriaux » et ce n'est pas un souverain qui « donne » la noblesse. C'est un état dont un personnage jouit parce qu'il appartient à l'élite de la population sur un territoire donné. Les Peretti sont donc des gentilshommes corses, c'est-à-dire des nobles anciens, des nobles « d'extraction chevaleresque », c'est-à-dire les nobles les plus anciens en France et en Europe, d'où leur titre de « magnifici ». Ils sortent de Giudice della Rocca, fils de Polo della Rocca. Leur patronyme Peretti est issu d'un prénom comme presque tous les patronymes corses : l'aïeul éponyme étant Peretto, frère de Rinuccio della Rocca, mort en 1511, seigneur feudataire della Rocca, c'est-à-dire possédant fief.

En droit français, cette noblesse est entachée cependant d'une difficulté, Peretto étant un fils illégitime de Giudice, il devrait donc porter des « armes brisées ». Mais en Corse nombre de gentilshommes sont dans ce cas, la plupart des

seigneurs ayant un nombre considérable de concubines quasi « légales ». Les Peretti della Rocca jouissent aussi d'une autre noblesse, française, donnée par Henri II qui anoblit le capitaine en capitaine della Rocca, compagnon de Sampiero Corso en 1558. Les armoiries des Peretti della Rocca portent du reste la fleur de lys offerte par le roi de France, privilège assez rare. Ce chevalier n'était autre que Napoleone de Levie (delle Vie) qui fit passer son prénom à son filleul, prénom qui aboutit à un grand-oncle de l'Empereur, Napoleone Bonaparte, mort à Corte en 1767.

Les descendants de ce Napoleone de Levie reçurent de Gênes des exemptions fiscales en 1592 et 1653 ce qui donne à la famille une sorte de « notabilité » génoise d'où leur titre plus modeste de « nobili », notabilité qui se surajoute à sa noblesse corse dite « de race » (médiévale) et à sa noblesse française dite « d'épée » (1558). Maintenu noble par Louis XV en 1772, le titre de comte della Rocca leur a été offert par Louis XVI en 1777 et ils entrent donc dans la noblesse titrée. *Mots clés : noblesse d'extraction chevaleresque, noblesse corse, noblesse française, notabilité génoise, héraldique*

18h20 L'Alta Rocca, ce qui demeure d'une grande Rocca

Fabien Gaveau
UMR CNRS 6298 ARTEHIS

L'Alta Rocca se distingue nettement au sein de la Corse comme une entité appuyée sur un territoire conscient de son être et de son histoire. Comment en est-il venu à se différencier si fortement ? Telle est la question qui anime le regard du chercheur étranger à ces lieux. L'objet de la présentation est d'éclairer la dynamique qui mène à la mutation des rapports qu'entretiennent les populations à ce territoire en insistant sur la dynamique qui conduit à l'individualiser tel qu'il est aujourd'hui.

Le XIXe s. fournit un point d'observation intéressant. L'époque est celle où se joue une forme de recentrage de l'Alta Rocca sur les montagnes, tandis que les territoires des plages s'individualisent, jusqu'à être considérés comme distincts de leur attache originelle, avec des effets importants sur la manière dont les complémentarités entre les divers terrains sont valorisées par les habitants des lieux.

En arrière-plan de ce processus, l'historien relève la puissante action de facteurs liés à la manière de penser l'administration publique au cours des années 1820-1880. En parallèle s'opère une reconfiguration des droits des populations sur les terres qui appuient leur existence. Des identités nouvelles s'affirment. Elles enracinant la vie dans des territoires désireux d'acquérir une autonomie toujours plus forte, dans un environnement marqué par la présence de ports actifs, Bunifaziu et Portivechju notamment. Mais au-delà de ce processus, l'esprit de la Rocca, les liens familiaux, les attaches ancestrales et les manières d'être au monde semblent se maintenir avec force. L'Alta Rocca demeure ainsi, comme un berceau surélevé, la source de forces régionales structurantes pour un grand quart méridional de la Corse, entre la montagne et les plages. C'est l'attache d'un monde en lui-même et, plus qu'un territoire, un esprit.

Mots clés : Rocca, territoire, transhumance, population, administration publique

18h40 Discussion

19h00 **Présentation de l'exposition : « L'archéosite préhistorique expérimental »**
réalisée par Antonia Colonna, Angélique Nonza-Micaelli et Nicolas Mattei de l'Università di Corsica Pasquale Paoli (UMR CNRS 6240 LISA). Galerie permanente du musée de l'Alta Rocca à Livia

19h30 **Apéritif offert par la mairie de Livia, à la mairie**

Soirée libre



Crédit : V. Porro



Crédit : X, Droits réservés



Crédit : Édition Ettore frères - Coll. CDP

Samedi
5 novembre
9h30 - 13h

**Histoire &
Architecture**

PRÉSIDENT DE SÉANCE

Pierre Comiti
*Collectivité de Corse,
Direction du patrimoine,
Chef de service
recherche-inventaire,
UMR CNRS 7298 LA3M*

8h30 Accueil

9h30 Regards sur les objets mobiliers et œuvres d'art des églises de l'Alta Rocca (XVe-XIXe siècle)

Michel-Edouard Nigaglioni
CdC
Pierre Claude Giansily
Conservateur des
antiquités et objets
d'art de la Corse-du-Sud
Jean-Charles Ciavatti
CdC

L'intérêt du patrimoine artistique et mobilier des églises de Corse fait l'objet d'un long processus de reconnaissance. La première étude, consacrée à ce sujet, est due au peintre corse, Paul-Mathieu Novellini (1831-1918) qui sera publiée en 1911. D'autres travaux suivront (Tencajoli en 1939 ; Moracchini & Carrington en 1959), jusqu'à l'édition en 2001 du catalogue de la grande exposition temporaire « Corsica christiana, 2000 ans de christianisme en Corse ». Il est désormais incontestablement établi que les églises de l'île contiennent des œuvres intéressantes, dont certaines seraient dignes de figurer dans les collections de grands musées européens.

A l'heure actuelle, toutes les microrégions du territoire insulaire n'ont pas été étudiées et inventoriées avec la même précision. La microrégion de l'Alta Rocca fait partie des « zones d'ombre », méconnues du grand public. Elle est pourtant constituée de communes importantes mais le patrimoine mobilier de ses édifices religieux, inventorié dans les années 1980-2000, n'a pas encore fait l'objet d'une étude globale et d'une publication. Dans le cadre du 5^e colloque du LRA, sur la base des premiers résultats du service régional de l'Inventaire, une enquête de terrain a été menée et des sondages ont été réalisés dans divers fonds d'archives. Cette étude, bien imparfaite, est loin d'être exhaustive, mais elle a le mérite de dresser un état des lieux, d'en donner une vue d'ensemble et d'en tirer quelques conclusions. Cette enquête permet de dégager des particularismes et des tendances générales, notamment stylistiques, dans les divers domaines étudiés (peinture, sculpture, marbrerie, stuc, orfèvrerie, textile). Cette présentation générale du patrimoine artistique et mobilier des églises de l'Alta Rocca met en lumière une sélection de pièces remarquables. Jusqu'à présent, et pour la plupart d'entre elles, celles-ci sont restées inconnues du grand public.

Mots clés : objets mobiliers, œuvres d'art, églises, inventaire, enquête

10h10 Les édifices romans de l'Alta Rocca, répertoire actualisé

Claudine Levie
Docteur en histoire de
l'art et archéologie,
Univ. catholique de
Louvain-Belgique

Se basant sur les études de Geneviève Moracchini-Mazel, Claudine Levie et Philippe Deltour arpentent la Corse depuis plus de 15 ans afin d'actualiser le répertoire des édifices préromans et romans de l'île. Ils ont récemment publié le deuxième volume de leurs recherches sur le terrain portant sur la partie sud-est de l'île. Les deux volumes réunis décrivent plus de 300 édifices répartis sur le territoire insulaire avec localisation précise, dimensions des bâtiments (dans la mesure du possible) et photos récentes complétées par des documents anciens ou de fouilles. A l'occasion du 5^e colloque de LRA, un état mis à jour sera présenté pour les édifices de l'Alta Rocca divisée au Moyen Âge entre les diocèses d'Aleria et d'Ajaccio. Seront ainsi évoqués non seulement les églises piévanes de Carbini, Scopamena et Attalà mais aussi les sanctuaires de proximité ayant servi d'églises de hameaux ou encore les chapelles situées sur les sommets ou au bord de chemins de liaison. Près d'une quarantaine d'édifices, tout état de conservation confondus, seront ainsi mentionnés. Cette analyse sera complétée par une réflexion concernant deux édifices situés dans la plaine de Portivechju. Peu de ces chapelles sont conservées en bon état mais elles sont toutes les témoins de la foi des populations rurales qui, pendant des générations, y ont porté leurs joies et leurs peines.

Mots clés : patrimoine, église, roman, répertoire, pieve

10h30 Discussion**10h45** Pause**11h20 Nouveaux itinéraires romans en Europe :
l'exemple de l'Alta Rocca (Itinera Romanica+)**Stéphane Orsini
FAGEC

POSTER

S'inscrivant dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière Italie-France maritime 2014-2020, le projet intitulé Itinera Romanica+, qui prendra fin en décembre 2022, vise à valoriser et à rendre accessible au plus grand nombre le patrimoine roman mineur des cinq régions de la zone de coopération, à savoir la Toscane, la Ligurie, la Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Sardaigne et la Corse.

Devant aboutir à la création, dans cette aire tyrrhénienne septentrionale, de 13 itinéraires romans qui bénéficieront d'actions de promotion communes, le projet accorde une attention particulière à l'accessibilité physique et virtuelle des sites sélectionnés par les partenaires. Au niveau régional, l'opération, pilotée par la Collectivité de Corse au travers de sa direction du patrimoine, est menée en étroite collaboration avec les communautés de

communes de la Costa Verde et de l'Alta Rocca qui sont ses partenaires locaux et qui sont responsables, en lien avec tous les acteurs des territoires, de la valorisation et de l'accessibilité des édifices sélectionnés ainsi que des itinéraires existants y conduisant.

Le poster présentera la démarche conjointe suivie, les édifices retenus, les actions envisagées visant à rendre attractives les richesses patrimoniales de l'intérieur, les résultats attendus ainsi que la perspective, à terme, de pouvoir créer, grâce notamment à l'expérience acquise en Alta Rocca, un itinéraire régional pouvant refaire de la Corse cette autre île du roman !

Mots-clés : itinéraires, patrimoine roman, valorisation durable, accessibilité, coopération

11h30 L'église San Ghjuvanni Battista à Santa Lucia di Tallà : étude archéologiquePatrick Ferreira
UMR CNRS 5189 Hisoma,
Inrap Méditerranée

POSTER

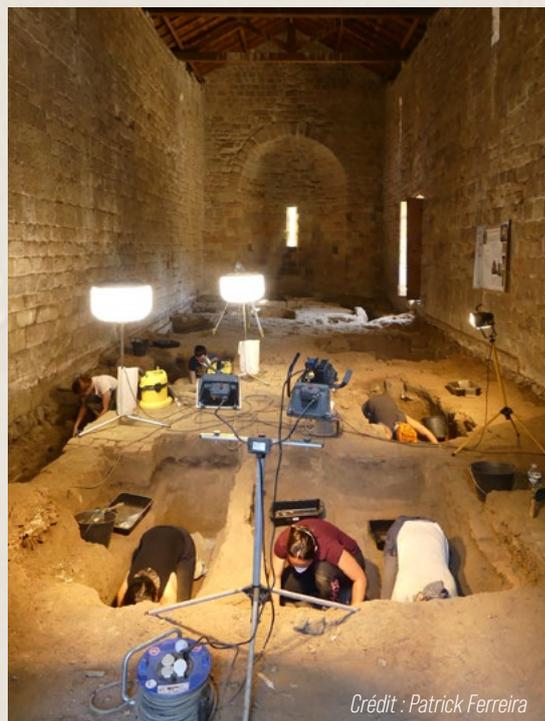
L'église Saint-Jean-Baptiste a été bâtie sur les terres de l'ancienne *pieve* d'Attalà sur le territoire actuel de la commune de Santa Lucia di Tallà, au lieu-dit « Pieve e San Giovanni ». Entre 2008, qui marque le regain d'intérêt pour l'édifice médiéval, et les campagnes de fouilles archéologiques qui se sont déroulées de manière discontinue entre 2012 et 2019, c'est une partie de l'histoire de ce site de l'Alta Rocca que nous avons pu retracer. L'analyse de cette église édifiée à la période pisane, relativement homogène et sobre d'un point de vue architectural, a permis de mettre en évidence une chronologie relative et une organisation du chantier de construction.

Par ailleurs, les investigations archéologiques menées à l'intérieur de l'édifice ont largement mis en évidence les aménagements liturgiques de l'église, telles que les fondations du maître autel ou la base du mur qui séparait la nef du chœur.

Enfin, l'étude anthropologique du cimetière médiéval à l'extérieur de l'église et l'analyse de l'ensemble funéraire moderne à l'intérieur de la nef apportent un nouvel éclairage sur les rites funéraires entre le Moyen Âge et l'époque moderne en Corse. Le double poster proposé pour ce 5^e colloque du LRA rend compte des résultats de

cinq campagnes de fouilles menées sur ce site, marqueur de l'influence pisane dans l'Alta Rocca.

Mots clefs : archéologie, Moyen Âge, église, anthropologie, bâti



Crédit : Patrick Ferreira

11b40 Maisons fortes et tours en Alta Rocca

Michèle Ferrara
UMR CNRS 6240 LISA

Dans les premières décennies du XVI^e s., les *benemeriti*, des notables corses ayant montré leur fidélité et leur soutien au pouvoir génois, obtiennent l'autorisation d'édifier dans les villages des habitats fortifiés afin d'assurer la protection de leur famille, voire celle de la communauté villageoise.

L'insécurité règne en effet à cette période en raison des raids barbaresques qui n'existent pas seulement sur les rivages de l'île mais qui surviennent également à l'intérieur des terres. Ces édifices privés sont contemporains des tours littorales, système de protection publique du territoire mis en place par le Sénat de Gênes et poursuivi jusqu'au milieu du XVII^e s.

Les Barbaresques ne sont pas les seuls à menacer la tranquillité publique et, devant les faiblesses de l'autorité judiciaire, les inimitiés privées se règlent trop

souvent dans la violence des vendettas. L'Alta Rocca compte de nombreuses constructions fortifiées dont les éléments d'architecture révèlent aujourd'hui encore leur fonction défensive. Les maisons fortes, que l'on peut recenser dans plusieurs villages, conservent l'allure d'une habitation classique avec des niveaux spacieux sur un ou deux étages. Les tours se signalent par les dimensions modestes des logements et par leur verticalité, atteignant trois ou quatre niveaux. Avec ses bretèches et ses archères encore visibles, la tour Giacomoni à Santa Lucia di Tallà fait partie des bâtiments les mieux conservés.

D'autres tours, profondément remaniées au cours des siècles, révèlent difficilement leur fonction initiale, comme la tour d'Orazio de Lanfranchi à Livia.

Mots clés : maisons fortes, tours, benemeriti, barbaresques, vendetta

12b00 L'anticonformisme des tours littorales : une preuve de diversité au cœur de l'Alta Rocca

Romuald Casier
Univ. catholique de Louvain-Belgique,
ARC

En juin 1573, un vaste programme d'édification prévoit la construction d'une centaine de tours de défense sur l'ensemble des côtes de la Corse. Bien qu'abandonnées dès le XVII^e s., ces tours marquent profondément le paysage littoral au point d'être progressivement perçues comme l'expression architecturale d'une identité insulaire.

Selon Prosper Mérimée « sauf quelques détails insignifiants, toutes semblent bâties sur le même modèle ». Pourtant des investigations de terrain, récemment menées selon les méthodes d'archéologie du bâti, mettent en évidence de nombreuses variations constructives tant sur les formes que sur les dispositifs de défense. A cet égard, la période d'édification étendue sur près d'un siècle (entre 1530 et 1620), ainsi que la répartition des tours sur l'ensemble du littoral corse, laissent naturellement sous-entendre que la diversité puisse résulter d'une évolution chronologique ou d'un régionalisme architectural. Selon cette théorie, la diversité devrait s'amplifier à mesure que deux tours soient chronologiquement ou géographiquement éloignées. Pourtant, ce sont bien

deux tours construites la même année et à seulement 4,88 km de distance qui nous apportent la preuve d'une diversité spontanée ! A l'extrême fin du XVI^e s., vers 1595, les tours de Fautea et de Pinarellu sont construites sur les côtes de l'Alta Rocca.

La proximité, tant géographique que chronologique, laissent présager deux édifices sensiblement similaires. Or, les deux tours développent chacune des plans fondamentalement différents. La tour de Fautea privilégie un plan circulaire sur 4 niveaux couronnés d'une galerie continue de mâchicoulis ; la tour de Pinarellu développe quant à elle un édifice de plan carré sur seulement trois niveaux ponctuellement défendus par une bretèche localisée et des échauguettes d'angles. A elles seules, les tours de l'Alta Rocca offrent à la Corse la preuve d'un système de défense anticonformiste, où seule l'expression individuelle des bâtisseurs semble pouvoir expliquer la diversité observée.

Mots-clés : tour, défense, littoral, diversité, inventaire

12b20 Discussion

12b45 Buffet offert aux participants, salle d'exposition



Samedi
5 novembre
14h - 19h

Architecture, Toponymie & Géologie

PRÉSIDENT DE SÉANCE

Jean Castela

Responsable pédagogique
de la filière Guide conférencier,
Università di Corsica

14h00

Le château de Quenza

Audrey Giuliani

Attachée de
conservation au
musée de Bastia

Thierry Rovere

Fondation du patri-
moine

Muriel Pegalajar

Mairie de Quenza

POSTER

Le château de Quenza a été construit entre 1923 et 1935 par Sébastien Colonna Cesari, qui fut Consul Général de France à Florence, jusqu'en 1932. Originaire d'une famille de notables ruraux de Quenza, il fut contraint de quitter sa terre natale à l'âge de 19 ans suite au décès tragique de son père, ce qui provoqua une terrible Vendetta entre deux familles rivales. A son retour en Corse, il fit édifier ce château à l'entrée du village sur le lieu-dit « Campo Longo », au milieu d'un parc et d'un environnement naturel et paysager particulièrement remarquable, avec une vue imprenable sur les aiguilles de Bavella. S'inspirant des palais qui jalonnent la Toscane italienne, de style médiéval, il est construit par des artisans-maçons venus d'Italie, en pierres de granite blond et rosé, ainsi que de briques. Rêve inachevé par manque de fonds, Sébastien Colonna Cesari y décède le 4 Avril 1939. Son unique héritier, Serge Nava, le vendra en 1993 à la commune de Quenza.

Par son style architectural et ses proportions, le château est un exemple tout à fait unique au niveau insulaire, représentant une certaine idée du faste de l'entre-deux-guerres et de la représentation que pouvait se faire d'elle-même une certaine catégorie sociale. Labélisé « Architecture Remarquable Contemporaine » en 2020, le projet de restauration du château de Quenza bénéficia du concours de la Mission Patrimoine pour lequel il a été récompensé en tant que projet emblématique pour la Corse en 2022.

Mots-clés : château, Quenza, Alta Rocca, Corse, mission patrimoine

14h10

« Et si demain... »

Une résidence d'architecture dans l'Alta Rocca

Michèle Barbé

Présidente de
la maison de
l'architecture

Salomé Bergsma

Maison de
l'architecture

Margaux Regalia

Maison de
l'architecture

En 2020, la Maison de l'Architecture de Corse a organisé une résidence d'architecture sur le territoire de l'Alta Rocca sur le thème « De nouveaux leviers pour un tourisme alternatif au tourisme de masse balnéaire ». Cette résidence est un projet culturel qui crée les conditions d'une rencontre entre deux architectes et les habitants, les élus et les acteurs locaux de la microrégion. Au plus près du terrain, il ne s'agit pas de produire un projet architectural au sens habituel mais de créer des liens, des synergies, de rendre visible à tous ce qui est là. Questionner le territoire, et, à partir de la parole récoltée, produire un récit illustré qui permette aux habitants de regarder les choses comme si elles pouvaient être autres, d'imaginer leur lieu de vie dans les vingt prochaines années et d'en débattre ensemble.

La résidence a suscité le débat sur la production architecturale, les usages et les modes de vie ainsi que sur les liens entre l'habitat et l'environnement local, qu'il soit naturel, bâti ou agricole, et leurs relations avec les problématiques actuelles liées à la biodiversité, le climat de la région, la transition énergétique... Pendant 6 semaines, les deux architectes résidentes ont pu s'imprégner du territoire de l'Alta Rocca et co-imaginer son futur avec ses habitants dans leur grande diversité. Pour cela, elles ont d'abord arpenté l'ensemble du territoire pour aller à la rencontre de ses acteurs et de ses paysages, en itinérance, en « trans'humains ». La transhumance pour des actions qui renouent avec la tradition de cette région agropastorale. Par la suite, au cours d'ateliers participatifs dans les villages de Livia, A Sarra di Scopamena, Quenza et Santa Lucia di Tallà, les habitants ont été invités à partager leurs visions, leurs réflexions sur une carte géante posée au sol. Des versions plus narratives ont été imaginées lors d'ateliers enfants réalisés en collaboration avec l'association locale Altaleghe. Enfin, toute cette émulation a donné lieu à une table ronde/débat autour des esquisses prospectives imaginées avec les habitants.

Mots-clés : architecture, territoire, environnement, tourisme, atelier

14b30 L'estive du Cuscionu face au changement global : du bien collectif au lieu de l'individuel

Pierre-Joseph Paganelli
UMR CNRS 6240 LISA

Le pastoralisme en Corse est un des fondements de l'identité insulaire. L'estive du Cuscionu a constitué un espace de vie collective, quand autrefois, les bergers y montaient en famille et se regroupaient en communautés. Au XIXe s., 300 familles y transhumaient. Cet espace devenait alors un lieu d'échanges et de rencontres et participait à la construction sociale et identitaire du berger.

Aujourd'hui, le Cuscionu ne compte plus que neuf bergers. L'estive a connu de profondes mutations (déprise pastorale, fermeture du milieu, difficile maîtrise du foncier, perte du droit coutumier, etc.). Elle connaît aujourd'hui une importante fréquentation touristique liée aux activités de pleine nature et au pasto-tourisme et est, par conséquent, en proie à une convoitise économique importante.

Ce territoire, considéré autrefois comme un bien collectif, a été soumis aux changements globaux pour devenir désormais un lieu de l'individuel. Ces changements ont modifié l'espace et le rapport qu'entretient le berger à l'estive.

Ainsi, à travers cette communication, sera présentée une évolution de l'espace d'estive en mettant en évidence la perte des pratiques collectives qui caractérisaient jadis la société pastorale. Elle ouvrira également sur les problématiques auxquelles sera confronté le Cuscionu comme le changement climatique et se questionnera sur la capacité de résilience de l'estive face à ses profondes mutations.

Mots-clés : estive, Cuscionu, pastoralisme, changement global, pasto-tourisme

14b50 Diorite orbiculaire de Sainte-Lucie-de-Tallano et gabbro de Levie : deux roches ornementales d'intérêt patrimonial dans l'Alta Rocca

Elisabeth Pereira
UMR CNRS 6134 SPE,
présidente du LRA,
membre CRPG

Marie Madeleine Ottaviani-Spella
UMR CNRS 6134 SPE,
coordinatrice CRPG

POSTER

Depuis 2016, l'une des missions de la CRPG (Commission Régionale du Patrimoine Géologique) de Corse est de porter à connaissance du public, des scolaires, des institutionnels, des communes... des sites géologiques remarquables inscrits (ou en cours d'inscription) à l'inventaire du patrimoine géologique, minéralogique et paléontologique de la Corse.

De nombreuses actions de valorisation des sites ont déjà été réalisées par les membres de la CRPG. Ce colloque est l'occasion de poursuivre nos actions de vulgarisation et de sensibilisation.

Nous nous attacherons à valoriser deux roches emblématiques de l'Alta Rocca en insistant sur leurs intérêts pétrographiques, minéralogiques, pédagogiques, historiques, touristiques et économiques.

Le gabbro de Levie viendra ainsi compléter et enrichir le premier corpus de l'inventaire (travail réalisé de 2008 à 2016) composé de 38 sites d'intérêts international (dont un lithotype : la diorite orbiculaire - fiche de l'inventaire : CS0022), national ou régional.

Mots clés : diorite, gabbro, Corse, inventaire, CRPG



Crédit : Jean-Marie Colonna

15b00 Discussion

15b15 Pause

15h40 Paléoenvironnement et interactions hommes-milieux en Corse d'après l'archéobotanique : l'exemple de la vallée de la Gravona aux âges des Métaux

Thomas Camagny

Univ. Côte d'Azur, CNRS

Daniele Arroba

Museo del Finale

Claire Delhon

Univ. Côte d'Azur, CNRS

Hélène Paolini-Saez

UMR CNRS 5608 TRACES, LRA

Laurent Bouby

UMR CNRS 5554 ISEM

La dynamique actuelle de la recherche archéologique en Corse appelle à la multiplication des approches archéobotaniques. Celles-ci permettent de restituer les paléovégétations et de discuter des interactions hommes-milieux par l'étude des macrorestes végétaux conservés dans les sédiments archéologiques grâce à des protocoles méthodologiques rigoureux et adaptés aux contextes à étudier.

Bien que l'histoire holocène de la végétation corse soit connue par la palynologie, les stratégies d'exploitation du milieu par les sociétés humaines et leurs impacts sur le paysage végétal restent encore à documenter. L'âge du Bronze et l'âge du Fer, marqués sur l'île par une structuration de la société dans un contexte de pression démographique et de développement économique, constituent une période de mutations, dont les implications sur les modalités d'exploitation du milieu végétal restent méconnues. Les gisements protohistoriques d'I

Casteggi et d'u Monti di a Torra, tous deux situés dans la vallée de la Gravona, ont livré de nombreux macrorestes végétaux carbonisés, charbons de bois, graines et fruits. L'analyse préliminaire des charbons de bois a permis de mettre en lumière un approvisionnement en combustible majoritairement réalisé dans un maquis sclérophylle dominé par la bruyère et l'arbousier. Les boisements forestiers, dont la chênaie, sont très peu exploités pour la collecte du bois de feu. Le site d'I Casteggi a par ailleurs livré un nombre conséquent de carporestes, révélant une alimentation humaine diversifiée, avec une agriculture surtout tournée vers les légumineuses et un recours conséquent aux ressources sauvages, notamment les glands.

Ces données permettent d'amorcer une première discussion autour des dynamiques d'exploitation du territoire au sein d'une même entité géographique.

Mots-clés : anthracologie, carpologie, gestion des ressources végétales, âges des Métaux, Gravona

16h00 Un atelier de terres cuites du Ier siècle après J.-C. dans la cité romaine de Mariana (commune de Lucciana, site de Pruniccia)

Emmanuel Lanoë

UMR CNRS 6566 CReAAH,

Inrap Méditerranée

Freddy Thuillier

UMR CNRS 7299 CCJ,

Inrap Méditerranée

À l'occasion de la fouille préventive de « Pruniccia » réalisée en 2018 sur la commune de Lucciana, a été mis au jour un atelier de terres cuites romain. Ce site de production urbain est implanté à la périphérie nord de la cité de Mariana, à une dizaine de mètres au-delà du mur d'enceinte et du pomerium. Une partie de la chaîne opératoire a pu être mise en évidence et caractérisée : l'extraction d'argile, le stade de la préparation avec un puits à eau, la phase de séchage avec une grande halle de séchage, la cuisson avec un four bien conservé en plan. En dépit de l'absence totale de rebuts de cuisson, la question essentielle de la production de cet atelier a pu être – au moins partiellement – résolue grâce à une étude pétrographique. En s'appuyant à la fois sur l'étude des structures artisanales et sur l'analyse des pâtes, nous avons pu mettre en exergue une fabrication de terres cuites architecturales ainsi qu'une production pour le moins inattendue de dolia. Ces nouvelles données éclairent un peu plus sur l'artisanat et l'économie de la colonie et ouvrent de nouvelles perspectives de recherche à l'échelle insulaire.

Mots-clés : atelier de terres cuites, four de tuilier, étude pétrographique, période romaine, Mariana

16h20 Discussion

17h00 Pause

17b20 **Présentation des fours à briques de l'époque contemporaine de la commune de Carbuccia**

Freddy Thuillier

UMR CNRS 7299 CCJ,
Inrap Méditerranée

Dominique Martinetti

Cuciurpula

Daniel Polacci

Spaziu Celavesi

Une enquête de terrain menée par Daniel Polacci a pu répertorier la présence assurée de cinq fours à briques et à tuiles de la période contemporaine sur le territoire communal de Carbuccia. On peut compléter cette liste avec deux autres fours mis en évidence à partir des archives cadastrales dépouillées par Dominique Martinetti. Enfin, il faut noter l'existence d'une probable huitième briqueterie en relation avec une fosse de préparation de l'argile pour la confection de briques, aujourd'hui disparue. Deux de ces fours étaient en activité au milieu du 19^e s., tandis que les cinq autres sont plus tardifs (fin 19^e s. et début 20^e s.).

Sur ces sept fours, trois sont dans un bon état de conservation : chambre de chauffe conservée, présence de la sole perforée et paroi du laboratoire relativement bien préservée

en élévation. Deux autres sont détruits mais l'emplacement de l'un d'eux est encore apparent. L'état de conservation des deux derniers reste indéterminé à ce stade de notre enquête, même s'ils paraissent a priori plus ou moins bien préservés.

Il est intéressant de constater que l'un de ces fours à briques est couplé à un four à chaux, ces deux structures de combustion ayant été construites simultanément en 1908 si l'on se réfère aux archives. Cette étude ponctuelle sur les fours à briques de Carbuccia participe plus globalement d'une enquête sur les tuileries-briqueteries modernes et contemporaines à l'échelle de la Corse.

Mots-clés : briqueterie, tuilerie, four, brique, tuile, époque contemporaine, Carbuccia

17b40 **Prolagus sarde et cerf élaphe de Corse *Cervus elaphus corsicanus* : une succession d'espèces emblématiques de la Corse entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge**

Vianney Forest

UMR CNRS 5608 TRACES,
Inrap Méditerranée



Crédit : Musée de l'Alta Rocca

Au terme de ses études archéozoologiques sur la Corse dans les années 1990, Jean-Denis Vigne avait placé la disparition du *Prolagus sarde* endémique corso-sarde et l'implantation du cerf élaphe de Corse *Cervus elaphus corsicanus* importé depuis la Sardaigne au cours de la période romaine sans pouvoir préciser les siècles parce qu'il manquait de sites archéologiques de cette période ainsi que du début de la période médiévale. Le développement de l'aménagement du territoire de l'île au cours de la décennie passée et la politique active de prescriptions des services de l'État ont permis de mettre au jour plusieurs sites de ces périodes. Malgré la faiblesse des corpus, les données archéozoologiques recueillies précisent la chronologie de ces deux mouvements qui semblent se succéder entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge. Ces nouvelles observations réévaluent les différentes hypothèses proposées par Jean-Denis Vigne pour expliquer la disparition du *Prolagus sarde*, et en conséquence réévalue le rôle de l'homme dans celle-ci.

Mots clés : Prolagus sarde, cerf élaphe de Corse Cervus elaphus corsicanus, disparition, apparition, chronologie

18h00 Six lieux mythiques du Sartenais. Explications toponymiques

Nicolas Sorba
UMR CNRS 6240 LISA
Marina Branca
UMR CNRS 6240 LISA

POSTER

A travers ce poster nous proposons de présenter l'origine de six toponymes « mythiques » du sartenais. Leur étude est issue d'un ouvrage à paraître : « A tupunimìa di u sartinesi. 30 noma di loca. Ritratu è spicazioni etimologichi » Nicolas Sorba. Les toponymes retenus sont : Cauria, Ariddavu, Rocapina, Paddaghju, u casteddu di Baricci et u Frati è a Sora. De par leur aspect mythique, tous ces lieux mémoriels ont largement dépassé les frontières du sartenais et appartiennent donc au patrimoine corse de façon plus large. Ainsi, ils ont été choisis en fonction de leur intérêt archéologique, historique et anthropologique. En outre, ces toponymes possèdent également une dimension sociale et environnementale importante puisqu'ils constituent un point de rencontre entre nature et culture. Ainsi l'étude toponymique est éminemment pluridisciplinaire et ne saurait intéresser les seuls linguistes. Pour chaque toponyme, nous développerons les principales hypothèses étymologiques en lien avec l'histoire de ces lieux. Nous évoquerons également les diverses légendes qui s'y rapportent. Nous nous intéresserons enfin aux mutations d'accent tonique ou d'orthographe qu'ils ont subi. Les toponymes seront accompagnés de photos et de QR codes permettant d'accéder à la version audio de l'explication, en langue corse.

Mots-clés : toponymie, Sartène, lieux mémoriels, étymologie, langue corse

18h10 Discussion



Crédit : LRA-Xavier Villat

PROJECTIONS – AUDITORIUM

18h30 Modèles 3D

« Chapelles Santa Maria de Quenza et Saint-Jean-Baptiste à Santa Lucia de Tallà »
présentation par Xavier Villat (LRA) en partenariat avec l'Office du tourisme de l'Alta Rocca-Itinera Romanica+

18h45 Vidéos

« Résidence d'architecte : Trans'Humans Alta Rocca »
présentation par Salomé Bergsma et Margaux Regalia (architectes DE)

19h00 Fin de journée

20h00 Dîner festif offert aux participants du colloque

*...et tout au long du colloque,
visualisation dans le hall d'entrée et dans la galerie permanente du
musée de l'Alta Rocca à Livia...*

Modèles 3D

« Chapelles Santa Maria de Quenza et Saint-Jean-Baptiste à Santa Lucia de Tallà »

réalisés par Xavier Villat (LRA) en partenariat avec l'Office du tourisme de l'Alta Rocca - Itinera Romanica +

« En 2030, quel futur pour l'Alta Rocca ? »

table ronde animée par Salomé Bergsma et Margaux Regalia, architectes DE, membres du collectif « En Dehors des Clous » et Michèle Barbé, architecte et présidente de la Maison d'Architecture de Corse avec la participation de Marie-Jeanne Nicoli (Présidente du Cesec Corse), Noëly Urso Megimbir (conseiller pour l'architecture / adjointe au DRAC Corse), les élus de l'Alta Rocca, Véronique Sanges (directrice de l'Office du Tourisme de l'Alta Rocca), les habitants et les représentants de nombreuses associations.

EXPOSITIONS

Exposition de posters sur les thématiques du colloque

Les seigneurs Biancolacci, entre récits épiques et documents d'archives par Chantal de Peretti (CdC)

L'église San Ghjuvanni Battista à Santa Lucia di Tallà : étude archéologique par Patrick Ferreira (UMR CNRS 5189 Hisoma, Inrap Méditerranée)

Nouveaux itinéraires romans en Europe : l'exemple de l'Alta Rocca (Itinera romanica+) par Stéphane Orsini (FAGEC)

Le château de Quenza par Audrey Giuliani (musée de Bastia), Thierry Rovere (Fondation du patrimoine) et Muriel Pegalajar (mairie de Quenza)

Diorite orbiculaire de Sainte-Lucie-de-Tallano et gabbro de Levie : deux roches ornementales d'intérêt patrimonial dans l'Alta Rocca par Elisabeth Pereira (UMR CNRS 6134 SPE, présidente du LRA, membre CRPG) et Marie Madeleine Ottaviani-Spella (UMR CNRS 6134 SPE, coordinatrice CRPG)

Six lieux mythiques du Sartenais. Explications toponymiques par Nicolas Sorba (UMR CNRS 6240 LISA) et Marina Branca (UMR CNRS 6240 LISA)

Exposition « TRANS'HUMANS 2030 »

réalisée par la Maison d'Architecture de Corse avec le soutien de la DRAC Corse et la Collectivité de Corse.

Cette exposition présente les travaux, les pistes de réflexion ainsi que les actions futures de deux architectes qui ont mené cette résidence. Ces « esquisses de projet » peuvent se présenter comme un moyen pour les acteurs locaux de se projeter collectivement dans leurs actions d'animation du territoire.

Exposition « L'archéosite préhistorique expérimental »

réalisée par Antonia Colonna, Angélique Nonza-Micaelli et Nicolas Mattei de l'Università di Corsica Pasquale Paoli (UMR CNRS 6240 LISA) (galerie permanente)

STANDS

Stand de ventes de livres

éditions Alain Piazzola (salle d'exposition)

Stand « Isula Muntagna »

en présence de Philippe Pierangeli (salle d'exposition)

Dimanche 6 novembre

Visite patrimoniale à Santa Lucia di Tallà



RDV à 9h

Couvent Saint-François à Santa Lucia di Tallà



9h-13h

Visite patrimoniale pédestre commentée du village de Santa Lucia di Tallà jusqu'à l'église piévane Saint-Jean-Baptiste par Virginie Ferrand-Sereni (guide-conférencière)

Prévoir pique-nique, chaussure de sport, bâton de marche, chapeau, eau

Difficulté : facile dans le village / moyen+ jusqu'à l'église piévane Saint-Jean-Baptiste



RDV à 15h

Couvent Saint-François à Santa Lucia di Tallà.

Visite du couvent Saint-François par Amelia Tavella (architecte) (sous réserve) et Virginie Ferrand-Sereni (guide-conférencière)

